

Groupe 3 : Psychanalyse et neurosciences

Membres du groupe : Marie-Dominique Amy, Prunelle Aziosmanoff, Cyril Batier, Catherine Brodin, Géraldine Cerf de Dudzeele, Aurélie Favé, Pierrette Laurent, Chantal Lheureux-Davidse, Marie Makdessi, Florent Michaux, Valérie Montreynaud, Nathalie Moshnyager, Catherine Pages, Anne-Sylvie Pelloux, Catherine Saint George, Maria Squillante.

Coordination du groupe : Geneviève Haag

Ce groupe se réunit depuis juillet 2005. Son projet est de réfléchir aux articulations possibles entre nos concepts psychanalytiques, ceux des neurosciences (neurophysiologie, neurobiologie, neuro-imagerie fonctionnelle) et de la psychologie cognitive et développementale, au regard des avancées récentes de toutes ces disciplines et concernant en particulier nos patients autistes.

En 2005, nous avons étudié les **concepts d'imitation, de représentations motrices et d'intentionnalité** dans l'autisme, en psychologie, psychopathologie développementales et en neurobiologie en étudiant l'ouvrage dirigé par J. Nadel et J. Decety : *Imiter pour découvrir l'humain* (PUF, Paris, 2002). Ces approches de l'imitation spontanée de type précoce questionnent directement les relations entre les représentations de soi et d'autrui. De plus, elles ont pour nous un impact direct sur notre pratique car elles soulignent la valeur de communication empathique que peut contenir ce type d'imitation que nous pouvons tout à fait accepter ou même proposer d'intégrer dans notre technique.

Un détour par *L'autisme : une autre intelligence* de L. Mottron (éditions Mardaga) nous montre que cet auteur, s'appuyant sur des données neuropsychologiques concernant le **traitement d'informations perceptives**, conçoit l'autisme comme « *une différence caractérisant une minorité constitutive de la diversité humaine* ».

En 2006, nous nous sommes centrés sur **l'étude des relations entre soi et l'autre** : D'une part, par l'étude de la conception physiologique du regard, de l'échange par le regard et des bases neurales des mouvements d'orientation du regard selon A. Berthoz. *L'échange par le regard* in A. Berthoz, C. Andres, C. Barthélémy, B. Rogé. *L'autisme. De la recherche à la pratique* (Odile Jacob, 2005).

D'autre part, par l'étude de la conception neurobiologique de J. Decety : *L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ?* (Odile Jacob, 2004) et celle neurophysiologique d'A. Berthoz: *Esquisse d'une théorie de l'empathie. Physiologie du changement de point de vue* (Ibid., 2004) des relations entre la représentation de soi et d'autrui et leur soubassement neuronal.

Nous avons complété ces lectures par une présentation des travaux d'O. Houdé sur le développement cognitif: *10 leçons de psychologie et de pédagogie*, (Paris, PUF, 2006) ; *La psychologie de l'enfant*, (PUF, Que sais-je ? 2005) et *L'homme en développement* Bideaud J., Houdé O., Pedinielli J-L., (Paris, PUF, coll.Quadrige Manuels, 2004).

L'ensemble de ces lectures (2005-06) nous a conduit à interroger précisément la **genèse de la représentation** qui, pour nous, s'étaye sur la perception et la

construction de l'image du corps.

En 2007 et 2008, nous nous sommes orientés sur les **perturbations précoces dans la construction de l'image du corps** et la nécessité thérapeutique de reprendre alors l'ancrage sensoriel de cette construction.

Pour ce faire, nous avons voulu préciser le système perceptif du bébé, la genèse des images, les rapports entre le dessin et l'écriture et ceux entre l'investissement corporel et la pensée logique. Nous avons abordé, au regard de la psychanalyse, la complexité des rapports entre perception et représentation en traçant la place de la **notion d'hallucinoire dans le développement de la représentation** selon C. et S. Botella in *La figurabilité psychique*, (Lausanne, Delachaux et Niestlé, 2001).

Puis, nous avons étudié les figures que peuvent prendre, chez les adultes, des sensations-perceptions archaïques et récurrentes, **des troubles de la genèse de l'image corporelle avant même le stade du miroir** selon S. Le Poulichet, dans *Psychanalyse de l'informe* (Aubier. Flammarion, 2003).

Nous avons alors fait un retour aux **travaux neurophysiologiques et cognitifs sur la représentation et la perception**. Pour certains comme Eccles, Edelman, Crick, la perception ne peut pas être considérée comme une simple entrée d'informations sensorielles. Selon R. Lécuyer dans *La représentation va pouvoir commencer in «Le développement du nourrisson*, (Paris. Dunod. 2004) il n'y a pas de perception sans représentation préalable...

En 2009, nous avons poursuivi l'étude de l'ouvrage collectif dirigé par R. Lécuyer cité ci-dessus (*Le développement du nourrisson*) et notamment les chapitres de J. Nadel: *L'humain version bébé* et de P. Rochat : *Connaissance de soi*.

J. Nadel conclut : les états mentaux sont non seulement le produit de **solitaires méta-représentations** mais ils proviennent aussi du **partage émotionnel d'états internes**; finalement cela rejoint d'une autre façon, la relation (à l'objet primaire ou parent-bébé) nécessaire à la construction psychique mise en exergue par les psychanalystes depuis longtemps.

P. Rochat nous apprend que le bébé a déjà **une certaine conscience de lui** dès la naissance; en fait il différencie en quelque sorte son corps propre versus le monde des choses extérieures. A 6 semaines, il a le **sens d'un soi écologique**, c'est-à-dire qu'il a un sens de son corps comme entité différenciée, située et agente dans l'environnement. Entre 2 et 7 mois, il développe des attentes sociales dans ses rapports de réciprocité avec autrui. Nous avons cherché quels liens nous pourrions faire avec la construction du moi corporel de G. Haag qui décrit une intégration progressive de l'ensemble du corps dans un processus identificatoire qui au départ n'inclut pas le corps entier dans une première conscience de soi.

Nous sommes retournés aujourd'hui à une « micro-analyse » interne des processus mentaux selon un double abord psychique et neuronal grâce au livre *A chacun son cerveau* de F. Ansermet et P. Magistretti (Odile Jacob 2004). Les processus de liaison psychique ne seraient-ils que l'histoire d'une connectique synaptique singulière et dynamique donnée pour chacun d'entre nous, mais à la fois si riche et

complexe en potentialités et tellement « modelable » par l'environnement qu'il permet tous les espoirs!